

Un état des lieux

Les impôts communaux restent stables, notre ville redevient attractive

Argenteuil est une ville attachante. Les visiteurs occasionnels et les nouveaux habitants le disent. Son histoire particulière, sa géographie singulière, son urbanisme, produit de l'histoire de notre pays, font de la 3^e ville d'Île-de-France une ville pas comme les autres. Nous cultivons tous ce lien affectif. **Nous voulons aussi travailler à rendre notre ville attractive.** Il est nécessaire, pour cela, d'offrir un cadre de vie de qualité.

Les actions engagées dans ce but ne doivent pas se faire au prix d'une fuite en avant financière et **le niveau des impôts locaux, comme celui de la dette, doit rester maîtrisé.** Aujourd'hui, une famille qui choisit son lieu de résidence est attentive aux facilités de transports, à la qualité des établissements scolaires, à la présence d'équipements sportifs et culturels, de commerces et bien sûr à l'offre d'emplois proposée sur le bassin économique. Il en est de même d'une entreprise soucieuse de s'implanter dans une ville accueillante pour ses salariés.

Contrairement au Conseil général, la commune n'augmente pas ses impôts

Si j'ai bien conscience que les hausses d'impôts du début de mandat ont été douloureuses pour bien des familles, aujourd'hui ce cap est passé. **Notre**

dette, contractée par l'ancienne municipalité jusqu'en 2008 a été reconnue toxique par la Chambre régionale des comptes. Elle **est sous contrôle, comme je l'ai indiqué aux médias qui m'ont interrogé récemment.** C'est pourquoi, **comme en 2011, je proposerai au conseil municipal de décembre de ne pas augmenter les impôts pour l'année 2012.** Localement, la fiscalité restera durablement stable.

Cette stabilité locale est d'autant la bienvenue qu'à contrario **la nouvelle majorité UMP du conseil général du Val d'Oise a elle décidé d'augmenter les impôts (+ 21,6%).** Il n'a échappé à personne qu'après avoir fustigé les hausses d'impôts à Argenteuil, les élus d'opposition devenus conseillers généraux se sont empressés d'augmenter ceux du département, ce qui apparaît sur notre feuille d'impôts dès cette année.

Une vraie stabilité fiscale, un budget assaini malgré la crise, des projets qui aboutissent, le choix de l'avenir pour l'éducation, nos espaces et équipements publics embellis : tel est l'état des lieux de notre ville en cette rentrée 2011.

La priorité à l'éducation : le choix de l'avenir

Notre gestion précise de la dette et, plus généralement, du budget municipal nous a permis de dégager les moyens d'investir pour l'avenir, par exemple dans le domaine de l'éducation. Proposer aux équipes enseignantes et éducatives et aux enfants d'Argenteuil des équipements et des écoles publiques de qualité est une res-

ponsabilité de la Municipalité. **Nous en avons fait une priorité et l'objectif d'y consacrer 100 millions d'investissement en 6 ans sera atteint.** Nous devons aussi diversifier l'offre pour répondre aux besoins des élèves et aux attentes des parents. C'est pourquoi, avec l'Agglomération, nous menons à bien l'ouverture, cet automne, du pôle argenteuillais de l'Université Paris 13 en Centre ville. De la même manière, la municipalité accompagne attentivement le projet de l'École Alsacienne au Val-d'Argent. *(lire la suite page 2)*



Notre espace public embelli

L'espace public, notre espace partagé, est lui aussi en cours de remise à niveau. **La voirie bénéficie cette année de 10 millions d'investissement.** Notre volonté de remettre à niveau nos espaces publics nous amène également à intervenir sur les espaces verts ou sur les lieux symboliques de l'histoire de notre ville ainsi que sur les équipements sportifs et les équipements culturels.

La ville aux côtés des entrepreneurs au service des Argenteuillais

La ville s'est donnée les moyens d'investir pour l'avenir. Ainsi, la revitalisation du commerce ne peut être la seule affaire du secteur privé. L'ouverture de « Grand Frais » à Orgemont, la rénovation du Franprix au Val-d'Argent-Nord et du centre commercial Côté Seine en centre ville - avec, dernière en date, la récente implantation de Kiabi - et la redynamisation de l'ensemble de notre centre-ville **sont autant d'opérations qui supposent un accompagnement fort de la commune.**

Les porteurs de ces projets ont trouvé auprès des services municipaux, des élus et de moi-même, des interlocuteurs réactifs, inventifs et volontaires pour aboutir.

Ne pas relâcher nos efforts

Une vraie stabilité fiscale, un budget assaini malgré la crise, des projets qui aboutissent, le choix de l'avenir pour l'éducation, nos espaces et équipements publics embellis : tel est l'état des lieux de notre ville en cette rentrée 2011. Cela ne nous autorise pas à relâcher les efforts engagés **mais plutôt à poursuivre la voie équilibrée** que nous avons choisie.

A tous, je souhaite une bonne rentrée.

Bien cordialement



Votre maire, **Philippe Doucet**

Savoirplus

Emprunts toxiques : une situation compliquée qui est maintenant sous contrôle

Je l'ai dit sur France 3 et BFM TV : **la cavalerie financière de la précédente municipalité ne pèsera pas sur la fiscalité locale.** Malgré la crise, notre gestion nous a permis de reprendre le contrôle des finances communales. La ville a rapidement pris la mesure du problème. **Elle s'est couverte financièrement en décidant une hausse des impôts locaux en 2009 et 2010,** ce que d'autres communes sont contraintes à faire maintenant. **La Ville s'est organisée et a embauché deux spécialistes de la dette,** comme le ferait une entreprise, pour gérer au mieux et en temps réel la situation. Leur mission est de réduire notre exposition aux emprunts toxiques. **L'ensemble de ces efforts a déjà permis de faire passer la part des emprunts toxiques dans notre dette de 96% à 79%.** Ce travail se poursuit. Nous travaillons en responsabilité pour préserver les intérêts à long terme de la ville, donc des argenteuillais.

LUDANS Les Echos 5 septembre 2011
Le Quotidien de l'Economie

Collectivités et emprunts toxiques : la flambée du franc suisse crée une situation explosive

Argenteuil vit avec une « épée de Damoclès »

Le si paisible franc suisse s'est transformé en cauchemar pour Argenteuil (Val-d'Oise). Comme un certain nombre de communes désargentées, la municipalité se retrouve engluée dans des emprunts toxiques contractés par ses prédécesseurs dont elle ne sait comment se défaire. Plus de 95 % de sa dette (215 millions d'euros) est constituée de ces emprunts dits structurés. Parmi eux, une moitié de produits particulièrement risqués et désormais interdits à la vente, indexés sur l'évolution du taux de change avec la livre, le yen, le dollar et le franc suisse.

Contre toute attente, c'est

du voisin helvète que sont venus les ennuis : l'envolée du franc a fait plonger Argenteuil dans le rouge. « Nos taux d'intérêt, qui étaient autour de 2 à 3 %, sont passés à 15 ou 16 %. Pour 40 millions d'emprunt, nous devrions payer près de 33 millions de surcoût d'intérêts », explique le directeur général des services de la ville, Joël Fournié. Si elle voulait rembourser la totalité de ses emprunts, la ville devrait s'acquitter d'une pénalité de 92 millions d'euros. Ce dont elle est totalement incapable vu son manque de ressources financières. Le maire PS de la ville Philippe Doucet n'a eu d'autre solution que d'en-

voyer ses troupes tenter de trouver une solution avec sa banque Dexia. « Nous avons embauché un agent affecté à cette mission, qui surveille les cours et essaie d'aller négocier dès qu'ils sont plus favorables », raconte Joël Fournié.

Pis-aller

Pour les emprunts suisses, les plus dégradés, la ville, qui renégocie déjà depuis un an, a obtenu un taux de 4 à 5 %. En contrepartie, elle doit, la plupart du temps, céder un peu : dégrader la formule de calcul, rallonger la durée du prêt. Un pis-aller, qui n'a rien de satisfaisant. La ville envisage désormais de re-

joindre l'association créée par les autres collectivités locales aux prises avec des emprunts toxiques. « Je sais que nous ne sommes pas les seuls. A l'époque, cela a constitué une opportunité formidable. On proposait aux maires un financement qui leur permettait de ne pas augmenter les impôts à deux ans des municipales avec un risque que l'on disait très faible. Beaucoup n'y ont pas résisté. Et puis la crise est arrivée. Aujourd'hui, alors que nous ne sommes pas une ville riche, nous vivons perpétuellement avec cette épée de Damoclès », constate, fataliste, Joël Fournié.

LAURENCE ALBERT